

LENNART ANDERSSON

La tragédie d'une jeune fille poète

Combien d'entre vous ont entendu parler de Sabine Sicaud, appelée parfois l'enfant-poète, morte en 1928 à l'âge de quinze ans? Il semble, malheureusement, qu'elle soit complètement inconnue chez nous, et qui pis est, j'ai l'impression qu'elle est tombée dans l'oubli parmi ses propres compatriotes.

Sabine Sicaud est née le 23 février 1913 dans le Midi de la France, à la Solitude, propriété située près de Villeneuve-sur-Lot. La Solitude doit son nom à ce qu'elle était autrefois le domaine d'un prieuré. Dès ses premières années Sabine aime ce petit coin du monde, cet «îlot» comme elle le dit elle-même.

Pour son éducation ses parents font venir des professeurs à la maison. On donne à la jeune fille une éducation traditionnelle, dans laquelle les lettres, le dessin et la musique jouent le rôle principal. A l'âge de six ans, Sabine commence à écrire de petits poèmes, preuves émouvantes de son sentiment extraordinaire de la nature, tout ce monde animal et végétal avec lequel elle se sent profondément unie. Entre elle et les fleurs, les arbres et les animaux, il se produit une reconnaissance mutuelle. On raconte que Sabine, assise un jour sur une branche de cèdre, dit à sa mère qui lui adresse la parole: «Laisse-moi, je suis avec le cèdre».

D'après un témoignage de l'époque, Sabine, à dix ans, «offrait aux spectacles du monde un beau visage grave et tranquille comme un miroir ambré, et son œil, qui voyait exactement et curieusement toute chose, était d'une sombre liqueur rêveuse» (la comtesse Anna de Noailles, dans sa préface aux *Poèmes d'Enfant*, petit volume publié en 1926 à Poitiers). On pourrait y ajouter «qu'elle était blonde, qu'elle tressait ses cheveux en deux longues nattes, et que la couleur de ses yeux tenait du bleu et du vert».

Sabine s'intéresse vivement à la géographie, bien qu'elle reste toute sa vie dans le voisinage de la Solitude. Mais, poétiquement, elle fait de longs voyages, des excursions aventureuses qui se reflètent surtout dans quelques poèmes intitulés *Chemins*. En voici un exemple:

CHEMINS DU NORD

Lorsque «je pâlassais au nom de Vancouver»
et que j'étais du Nord,
trop de froid traversait ma pelisse d'hiver
et mon bonnet de bêtes mortes.
Mes frères chassaient les oursons
jusqu'au fond des grottes de fées;
du sang parlait sous leurs trophées,
les Tomtes se cachaient, le vent hurlait aux portes
et la glace barrait les fjords

lorsque j'étais du Nord.
Murs blancs du froid, prison.
Je ne voyais jamais passer Nils Holgerson.

Selma, Selma, pourquoi m'aviez-vous oubliée?
Il fallait naître à Morbacka, le jour de Pâques.
Je savais bien pourtant que j'étais conviée...

A l'âge de onze ans elle gagne le Jasmin d'Argent, concours littéraire présidé par Marcel Prévost, de l'Académie française. L'année suivante, 1925, elle reçoit encore un prix littéraire dans un concours réalisé sous la direction de la comtesse Anna de Noailles et de Jean Richepin (Acad. fr.).

Lorsque Sabine est entrée dans sa seizième année elle commence à pressentir la mort qui «s'empare d'elle avec une perfidie et des raffinements qu'on dirait intentionnels», selon l'avant-propos du livre *Les Poèmes de Sabine Sicaud*, paru à Paris en 1958 à l'occasion du trentième anniversaire de sa mort.

La jeune fille est atteinte d'un mal, peut-être d'une infection, dont l'origine est inconnue et dont les conséquences sont désastreuses. Cette maladie mystérieuse commence par des douleurs à la jambe, et tout en causant une souffrance terrible, elle pénètre lentement tout son corps. Les médecins ne peuvent rien faire et les médicaments restent impuissants. Sabine crie «justqu'au bout de ce qu'on peut crier», mais même pendant cette lutte désespérée elle est capable d'écrire – de temps en temps – des poèmes ou des fragments de poèmes. Parmi ces «fragments» j'ai choisi *Maladie*, où Sabine parle avec sa mère qu'elle appelle Filliou.

MALADIE

Filliou... Je veux Filliou. Ne t'en va pas, Filliou.
Ferme la porte.
Sortir? Pour aller où?
Dis? Je ne veux pas que tu sortes!

J'ai tout le temps besoin de toi. Pour tout,
Pour t'avoir là. Reste, Filliou...
Si tu t'en vas, je sonnerai si fort, si fort,
Que les murailles tomberont toutes ensemble.

Ma cloche vient de Chamonix. Elle ressemble
A celle qui chantait, l'été dernier, au bord
De ce vallon près de Ciboure. Tout le port
Y scintillait, tu te souviens? Tout le décor
S'assombrissait vers les montagnes – et la cloche
Montait dans le chemin tout proche.

Au cou d'une petite vache rousse
Elle a chanté peut-être aussi
Ma clarine à moi, celle-ci...

Filliou, Filliou, c'est à grandes secousses
 Qu'elle se fâche, tu sais bien,
 Si tu descends! Reviens...
 Lis quelque chose, dis,
 Quelque chose de gai... dis, tu n'as rien
 De très comique, d'inédit?

Alors, assieds-toi là... Raconte-moi, Filliou,
 Raconte...
 On ne l'avait jamais fini, ce conte
 Qui nous passionnait! Dis-le-moi jusqu'au bout...
 C'est «Cœur de Nénuphar et Tige de Bambou»,
 Tu te souviens? Le soir, tu l'inventais pour nous
 Et c'était merveilleux, si merveilleux, Filliou!
 Raconte...

Un de ses derniers poèmes, *Quand je serai guérie*, commence ainsi:

Filliou, quand je serai guérie,
 Je ne veux voir que des choses très belles...

Mais pour Sabine il ne reste plus qu'à rêver:

J'ai besoin d'oublier tant de sombres pensées,
 Tant de bols de tisane et d'heures accablantes!
 Il me faudra, vois-tu, des choses si vivantes
 Et si belles, Filliou... si belles – ou si gaies!

Nul ne sait à quel point nous sommes fatiguées,
 Toutes deux, de ce gris de la tapisserie,
 De l'armoire immobile et de ces noires baies
 Que le laurier nous tend derrière la fenêtre.

Tant de voyages, dis, de pays à connaître,
 De choses qu'on rêvait, qui pourront être
 Quand je serai guérie...

Sabine Sicaud rencontre la mort le 12 juillet 1928.

Avant de terminer cette histoire je voudrais présenter un des premiers poèmes du recueil de 1958. Il fait partie des «poèmes d'enfance», c'est-à-dire antérieurs à l'année 1926.

LES TROIS CHANSONS

Entends la chanson de l'eau...
 Comme il pleut, comme il pleut vite!
 Il semble que des grelots
 Dans la gouttière s'agitent.

A l'abri dans ton dodo
 Entends la chanson de l'eau!

Entends la chanson du vent...
 Comme les branches s'agitent!
 Les nids d'oiseaux, bien souvent,
 Sont bercés, bercés vite.

A l'abri des rideaux blancs
 Entends la chanson du vent.

Entends la chanson du feu...
 Comme les flammes s'agitent!
 Le feu jaune, rouge et bleu
 Pour te chauffer brûle vite.

Quand tes yeux clignent un peu,
 Entends la chanson du feu.

Ecoute les trois chansons
 Qui se font toutes petites
 Et douces comme un ronron
 Pour que tu dormes plus vite.

Si tu veux, bébé, dormons
 Au bruit léger des chansons.

NY BOK FRÅN UNIVERSITETSFÖRLAGET

Pedro Estop Garanto
La société franCaise
 Une introduction

Denna bok är nyckeln till förståelsen av det franska samhället. Boken presenterar på ett systematiskt sätt en rad viktiga ämnesområden, bland annat:

- politiska institutioner
- undervisningssystemet
- rättsväsendet
- immigration
- Frankrike och Europa

Boken är rikt illustrerad med tabeller, kartor och teckningar.

Detta är en central bok för lärare och studenter i franska, för institutioner och alla som behöver hålla sig informerade om det franska samhället.

• ISBN 82-00-22813-4 • 2. utg. 1996 • Kr 365,- Finns i din bokhandel.

